

L'amour entre hommes : réflexions sur l'amour homophile

Autor(en): **Hössli, Heinrich**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **23 (1955)**

Heft 9: **Die Schweiz = La Suisse = Switzerland**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570560>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de mes vacances. Quelqu'un vint à passer, mais je ne le regardai pas. J'entendis alors une voix douce et cordiale qui me saluait et qui ne m'était pas inconnue: c'était le jeune Tessinois d'hier.

Cette fois-ci, il s'approcha de moi, regardant tour à tour mon modeste travail et le sujet que je peignais. Tout en hésitant un peu, il se mit à me parler du chemin qui était fatigant, de la chaleur exceptionnelle de cet automne et me demanda si je me plaisais ici. A la réponse que je lui fis dans mon drôle d'italien, il me regarda de ses grands yeux rieurs qui me remerciaient du bien que j'avais prononcé sur son pays. Il me tendit la main et regagna le village. Et, de nouveau, il me sembla que le bonheur avait doucement passé près de moi.

Le samedi, je descendis à Lugano pour y goûter le vin nouveau. Je m'y attardai, car il faisait magnifique, au bord du lac. A la nuit tombante, je pris le car postal pour regagner mon village. Il était animé d'une foule joyeuse qui venait également de déguster le «nouveau». A chaque village, il montait toujours du monde et je dus bientôt céder ma place à une brave vieille qui rentrait chez elle. Nous avions fait déjà la bonne moitié du chemin lorsqu'à un nouvel arrêt mon jeune Tessinois monta, accompagné de plusieurs camarades. Tous riaient et plaisantaient: le vin nouveau déployait manifestement ses plus heureux effets! L'auto postale était faiblement éclairée; mon jeune ami se trouvait tout près de moi, mis il ne m'avait pas remarqué. Il me tournait le dos et, sans s'en douter, s'appuyait légèrement sur mon bras par lequel je me tenais à la poignée. Il ne semblait pas se préoccuper autrement des violents soubresauts que la route cahoteuse imprimait au véhicule. Or, la vallée se resserant de plus en plus, au premier virage très aigu, le jeune homme perdit l'équilibre. Ses épaules heurtèrent mon bras et ses cheveux noirs caressèrent mes joues. Alors, timidement, sans qu'il puisse s'en douter, mes lèvres, toutes chargées d'un désir pur, esquissèrent un baiser qui vint expirer dans la masse soyeuse de son abondante chevelure.

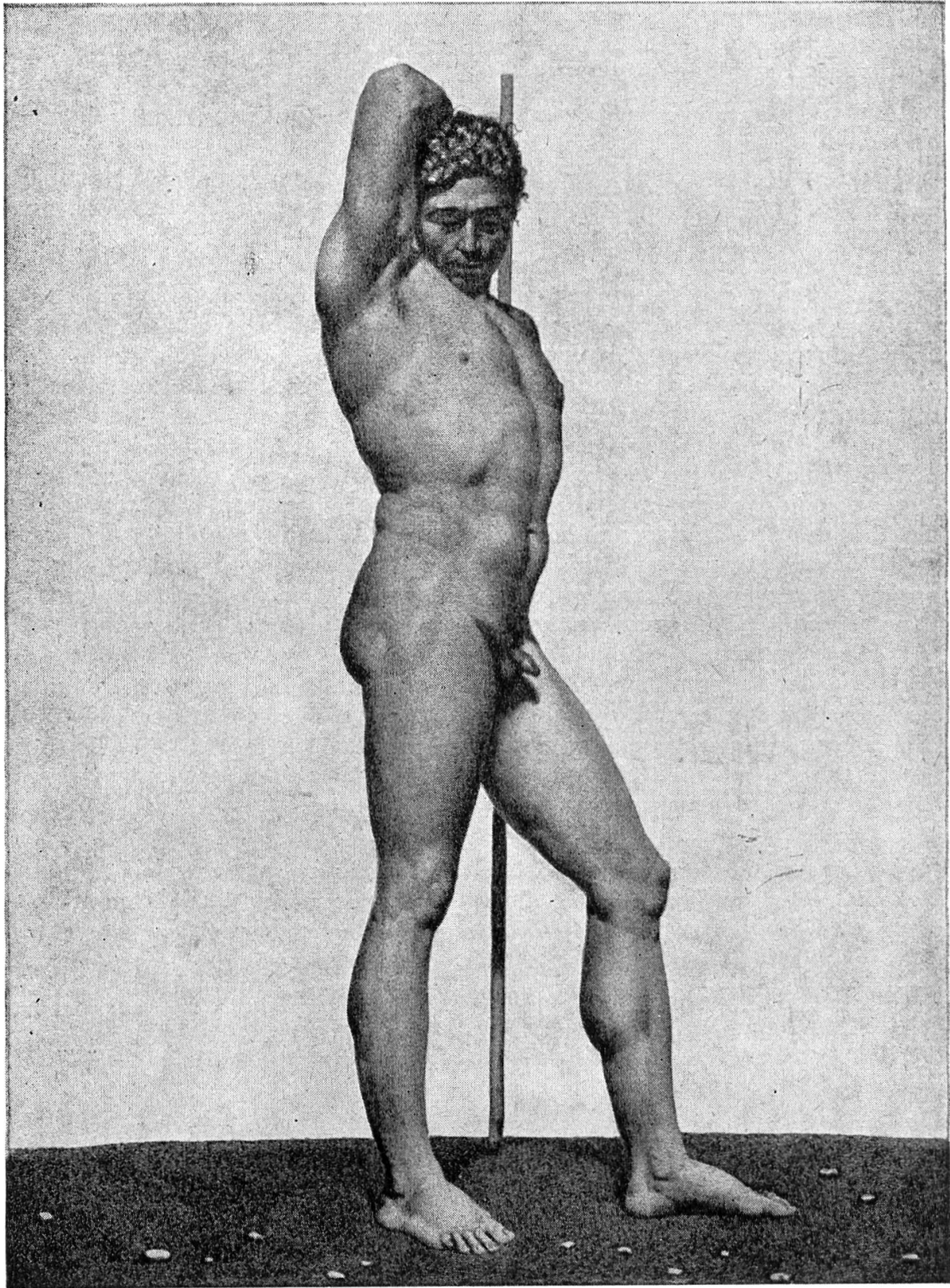
Le lendemain, jour de mon départ, le temps était maussade et froid, rendant inhospitalière la vallée d'ordinaire si accueillante. Cela ne m'importait guère, car j'avais hâte de me retrouver chez moi. Le souvenir d'un instant fugitif d'une joie intense inondait mon âme et me donnait un nouveau courage. Par trois fois en peu de temps, le souffle du bonheur m'avait effleuré me rendant l'espérance en la réalisation d'un beau rêve.

(Traduit par Tibert.)

L'amour entre hommes

Réflexions sur l'Amour homophile, écrites par Heinrich Hössli, Glaris, 1784—1865.

Tout notre comportement à cet égard découle uniquement, comme chacun sait, de la conception: «ce n'est pas suivant la norme». Or, le peuple le plus humain et le plus éclairé qui ait jamais vécu, que nous n'avons devancé en rien si ce n'est par quelques découvertes en mécanique et en physique et par nos machines (dont l'humanité actuelle est la



François Forster

Homme nu Gravure 1814

plus grande et la plus étonnante), ce peuple disait: «c'est la nature». Mais nous, comme aux époques qui ont bafoué et déshonoré tout ce qui est humain, nous disons le contraire; ces points de vue, affirmations et comportements diamétralement opposés ont engendré des effets et des conséquences totalement opposés aussi; (quant à savoir si nous ne pourrions pas en tirer des conclusions ou quelque solution nouvelle en faveur du droit et de la science, c'est encore une autre question à laquelle il n'a jamais été non plus répondu.) Le comportement humain des Grecs se fondait sur une connaissance approfondie de la nature de l'homme, mais le nôtre remonte à des temps où le mot et la notion de nature conduisaient au bûcher. Ne serait-il pas possible, ne serait-il pas temps de jeter le «oui» des Grecs et notre «non» dans la balance de justes recherches sur la nature humaine? Ou bien tremblons-nous à l'idée des crimes dont nous pourrions être accusés? Préférons-nous, plutôt que les reconnaître, les accumuler pour les attacher au cou de nos enfants? Au nom de la trinité scientifique que constituent la vérité, l'humanité et le droit, je pose la question à la lumière de Dieu, sans savoir exactement à qui: que celui qui en est digne l'accueille, car elle est certainement un ferment de progrès.

La recherche de la nature de l'homme est partout une tâche aussi sainte que combattue. Ce que nous conservons et pratiquons de ce que nous avons appris de Platon sur l'amour sexuel se divise en deux le somptueux panache de plumes que nous avons arrachées à l'aigle du divin Platon et le corps mutilé de l'oiseau, objet de risée, figure grotesque dont s'est emparé tout le carnaval nordique. Mais ces masques devront abandonner les planches et ce sera alors la résurrection, non du paganisme, mais d'un christianisme nouveau fondé sur la connaissance de l'homme.

Ecrit vers 1837 à Glaris.

(Traduit par Tibert.)

A Manolo

par Daniel

Tu n'en étais pas, ce qui ne m'a pas empêché de t'aimer.

Je sais que c'est idiot, peu raisonnable, inexplicable, mais qu'importe!

Je t'ai aimé, voilà tout! Et cela justifie mes pensées les plus noires, mes plus lamentables faiblesses.

Certes, tu n'étais pas ce que les autres appellent un beau garçon. Mais ton visage reflétait la franchise, la lumière d'une âme saine et généreuse. Et ton corps, solide et fort, mal vêtu, valait à mes yeux, quoiqu'il me demeurât toujours étranger, tous ceux que j'avais serrés contre le mien.

Je t'ai aimé pour toi-même. Et puis parce que tu étais sans problème, sans soucis inutiles, sans péchés véritables. Blagueur, effronté, à la fois tu me divertissais et m'irritais, non seulement parce que . . . à quoi bon le préciser, mais aussi parce que tu parlais trop, et que les bavards me fatiguent.